

N° 88  
23 Mars  
- 1923 -  
Abonnements  
France  
et Belgique  
1 an : 24 fr.  
6 mois : 12 fr.  
Étr. : 34 fr.

# Cinéa

3<sup>me</sup> ANNÉE  
UN  
franc  
Remboursé  
par notre  
BON  
GRATUIT

CONCOURS DE PHOTOGÉNIE

Paraissant tous les 2 Vendredis  
RÉDACTION et ADMINISTRATION :  
Publications François TEDESCO, 39, boul. Raspail (Tél.: Ségar 41-57)  
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street. New Bond St. W. I.

CONCOURS DE PHOTOGÉNIE



FANTASIE DE PAQUES  
Etude photographique de MARY PICKFORD

CL. UNITED ARTISTS



**G. POTIEZ.**

S<sup>E</sup> DE LA M<sup>ON</sup> HARTOG. J<sup>R</sup> DEPUIS 1912  
5 RUE DES CAPUCINES PARIS

LA PERLE IMITATION "POTIEZ"  
EST CELLE QUE L'ON AIME

COPIE DE TOUTS VOS BIJOUX DE TOUTES  
VOS PIERRES. LES FAÇONS LES PLUS RICHES

DEMANDEZ MON  
CATALOGUE

PERLES JAPONAISES  
DE COLLECTIONS

DEMANDEZ DE SUITE A  
"CINÉA"

39, Boulevard Raspail, 39

contre la somme de SIX FRANCS en mandat ou en timbres

**LES VEDETTES  
MONDIALES  
DE L'ÉCRAN**

• Dessinées par SPAT •  
Présentées par LOUIS DELLUC  
Commentées par ANDRÉ DAVEN

**PORTRAITS DE :**

JACKIE COOGAN  
LILLIAN GISH  
MAX LINDER  
NORMA TALMADGE  
DOUGLAS FAIRBANKS  
ÈVE FRANCIS  
JEAN TOULOUT  
GINA PALERME  
CHARLES RAY  
GENEVIÈVE FÉLIX  
ANDRÉ NOX  
NATHALIE KOVANKO  
POLA NEGRI  
JEAN ANGELO  
NATHALIE LISSENKO  
NAZIMOVA

SIGNORET  
MARY PICKFORD  
MOSJOUKINE  
LADYDIANA MANNERS  
VAN DAËLE  
SESSUE HAYAKAWA  
JAQUE CA TELAIN  
MUSIDORA  
CHARLIE CHAPLIN  
Constance TALMADGE  
LÉON MATHOT  
EMMY LYNN  
SJOSTROM  
ROGER KARL  
ASTA NIELSEN  
WILLIAM HART



SPAT faisant le portrait de MAX LINDER

**NE MANQUEZ PAS DE NOUS RENVOYER CECI  
VOUS RECEVREZ NOTRE PRIME DE REMBOURSEMENT**

Monsieur l'Administrateur,

Veillez m'inscrire à votre service d'abonnements pour la  
durée de TROIS MOIS, SIX MOIS, NEUF MOIS, UN AN\*.  
Ci-joint 6, 12, 18, 24 FRANCS\* en mandat ou en timbres pour  
le prix de cet abonnement.

Je désire, en prime de remboursement, recevoir la  
1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> série\* de photos artistiques annoncées ci-dessous :

**1<sup>re</sup> Série**

MAE MURRAY  
BETTY COMPSON  
EVE FRANCIS  
PAULINE PO

**2<sup>e</sup> Série**

RAQUEL MELLER  
EMMY LYNN  
BETTY BLYTHE  
VANNI MARCOUX

**3<sup>e</sup> Série**

PAULINE FREDERICK  
SIGNORET  
SUZANNE DESPRÈS  
ALMA TAYLOR

**4<sup>e</sup> Série**

IRÈNE CASTLE  
ANDRÉ NOX  
SEVERIN-MARS  
CAROL DEMPSTER

\* Biffer les mentions inutiles.

NOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

Le Cadeau de CINÉA

**BON GRATUIT**

à retourner aux

Publications François Tedesco  
SERVICE DES PRIMES DE CINÉA  
38, Boulevard Raspail, PARIS

accompagné de 0 fr. 50 en timbres pour frais de manu-  
tention et poste.

Veillez m'envoyer le portrait de

de votre collection artistique.

M

Adresse  
complète {

Voir la description de nos portraits artistiques  
dans ce n°.

Ce BON est valable pendant un mois  
après la réception du Journal.

Joindre à ce bon 0,50 en  
timbres pour frais de poste et  
de manutention.

A retourner à M. l'Administrateur de CINÉA, PUBLICATIONS FRANÇOIS TEDESCO, 39, Boulevard Raspail, PARIS

VOIR AU DOS

Supplément au N° 88 de CINÉA.

A DÉTACHER

## Théâtre du Colisée

\*\*\* CINÉMA \*\*\*

38, Av. des Champs-Élysées, 38

Direction : P. MALLEVILLE    Téléph. : ÉLYSÉES 29-46

:: :: Programme du 23 au 29 Mars :: ::

**KID ROBERTS, le gentleman du ring**

:: :: :: 2<sup>e</sup> partie :: ::

**L'ENFANT de la TEMPÊTE**

:: :: Comédie dramatique :: ::

avec **Miss MARY MILES**

GAUMONT - ACTUALITÉS

**L'HEURE SUPRÊME**

:: :: Aventure romanesque :: ::

avec **GLORIA SWANSON**

## Les Cadeaux de CINÉA

Nous vous offrons, en remboursement de ce numéro, un des portraits artistiques suivants, représentant les vedettes les plus aimées de l'écran.

**MARY PICKFORD**  
**DOUGLAS FAIRBANKS**  
**NORMA TALMADGE**  
**SESSUE HAYAKAWA**  
**NAZIMOVA**  
**WILLIAM S. HART**

Il vous suffit, pour profiter de ce cadeau de nous renvoyer notre bon-prime, inclus dans ce bulletin, en stipulant le portrait que vous désirez et en ajoutant 0.50 centimes pour frais de port et de manutention.

Dépêchez-vous, ces portraits seront bientôt épuisés.

# LE "FILM TRIOMPHE"

présentera le MERCREDI 4 AVRIL, à 4 heures

au PALAIS de la MUTUALITÉ (rez-de-chaussée)

# IGNORANCE

Comédie sentimentale, interprétée par **DORIS EATON**

Les triomphes du « Film Triomphe » :

**J'ACCUSE**

(d'Abel GANCE)

**L'ÉTERNEL SILENCE**

(SCOTT au Pôle Sud)

**LE GOSSE**

(Charlie CHAPLIN)

**LE BOHÉMIEN GENTILHOMME**

(Georges CARPENTIER)

**LONDRES LA NUIT**

(Version française du célèbre film anglais "COCAINE")

Les agences du « Film Triomphe » :

MARSEILLE :

M. Guy MAIA, 10, quai du Canal.

NANCY :

M. PASCAL, 3, rue Dom Calmet.

LYON :

M. DODRUMEZ, 5, r. de la République.

LILLE :

M. GODART, 28, rue Neuve.



NANTES :

M. MARIANI, 13, rue Crébillon.

BORDEAUX :

M. QUITTARD, 71 bis, rue St-Sernin.

BRUXELLES :

M. DEMARQUAY, 74, rue des Plantes.

Le "FILM TRIOMPHE", 33, rue de Surène (Tél. Elysées 27-30 et 29-50)

## NOTRE CONCOURS DE PHOTOGÉNIE

### RÈGLEMENT

Toute personne des deux sexes pourra concourir, à la seule condition de souscrire à un abonnement à **Cinéa**, si elle ne l'a déjà fait.

Chaque concurrent devra envoyer une ou plusieurs photographies à **Cinéa** (Service des Concours, 39, boulevard Raspail), accompagné de son nom, son adresse, et du bulletin d'abonnement ci-inclus dans le journal, s'il n'est pas abonné.

Ces photographies, après avoir été triées par notre direction artistique, seront publiées par **Cinéa**, et mises en concours.

Un bulletin de vote sera donné à nos lecteurs avec les dernières photos. Des prix leurs seront distribués.

Les vingt-cinq premiers concurrents primés seront appelés à participer à l'interprétation du premier film de « **Cinéa** ».

Les photographies des concurrents seront renvoyées après le concours.

Nos abonnés peuvent concourir sous un nom d'emprunt.



N° 10. — Mlle ELIANE MÉRY.

PHOTO SABOURIN



N° 8. — M. JEAN GŒTGELOLUCK. PH. FÉLIX

### Souscrivez, dès aujourd'hui à notre Abonnement avec Prime de Remboursement

Il vous suffit pour cela de souscrire à nos abonnements-primés de trois mois, six mois, neuf mois ou un an.

Pour un abonnement de trois mois :

Vous recevrez **une** série de **quatre** portraits à votre choix.

Pour un abonnement de six mois :

Vous en recevrez **deux**, soit **huit** portraits à votre choix.

Pour un abonnement de neuf mois :

Vous en recevrez **trois**, soit **douze** portraits à votre choix.

Pour un abonnement d'un an :

Vous recevrez notre **collection complète**.

**Dépêchez-vous de nous renvoyer notre bulletin d'abonnement-remboursable.**

## Les fiançailles de POLA NEGRI et de CHARLIE CHAPLIN sont officielles

Charlie Chaplin vient d'annoncer à ses amis qu'il allait épouser Pola Negri très prochainement. La perspective des fêtes du mariage réjouit tout le monde du « Filmland », sauf, paraît-il la compagnie qui s'est engagée par contrat à verser un million de dollars au cas où la belle Pola ne resterait pas célibataire. Le Cinéma américain aura toujours pour nous quelque chose de mystérieux.

Pola Negri aussi, les bruits les plus divers ont couru sur elle. On a prétendu qu'elle avait été enlevée de derrière un comptoir avant d'être amenée dans un studio, qu'elle avait été vendeuse à Berlin, puis figurante et qu'un petit rôle assez morbide dans un film allemand lui avait valu l'attention d'Ernst Lubitsch qui lui aurait confié d'emblée la première place de *La Dubarry*.

Voici, d'après un récent interview de Pola, ce qu'il convient de retenir de ces assertions plus ou moins romantiques. La future Mrs Chaplin, Polonaise de nationalité, est née à Varsovie, le 3 janvier 1897. On a dit qu'elle s'appelait Anna Schwartz, mais son véritable nom est Appolonia Chalupcz. Très jeune encore, elle était déjà danseuse et faisait partie du corps de ballet du Théâtre Impérial Russe de sa ville natale. Plus tard, elle partit pour Moscou et St-Petersbourg où elle dansa. La musique avait toutes ses



faveurs, cependant et, bientôt, après s'être donnée au violon, elle quitta le corps de ballet pour l'orchestre de concert.

Elle tourna quelque temps en Europe, puis, de retour à Varsovie, fit partie du « Sumurun » de Reinhardt, comme danseuse-étoile.

La guerre avait éclaté. Varsovie connut l'invasion et fut prise et reprise plusieurs fois par Allemands et Russes. Pola quitta sa ville natale et gagna Berlin où elle fit ses débuts cinématographiques, dans le premier film dirigé par Lubitsch celui-ci conserva sa jeune débutante et lui fit interpréter *Carmen*, *La Dubarry* et *Sumurun*. Elle épousa le comte Domska, de Bromberg, qui possédait des terres immenses autour de Posen. Mais elle divorça peu de temps après cette union.

Pola Negri est devenue depuis l'hôte d'Hollywood. Elle y a transporté un nombre considérable de toilettes achetées à Paris, et qui figureront dans *Bella Donna*, un prochain film de George Fitzmaurice. Avec *La Dubarry*, elle a conquis la faveur d'un scandale parisien, dont seules la vérité historique et son interprétation allemande sont responsables. Avec ses beaux yeux gris-bleu, la pâleur de son teint et ses admirables cheveux noirs, elle a conquis Chaplin. Cela vaut mieux.

Le dernier Film  
expressionniste :

LA  
MAISON  
LUNAIRE



Depuis le *Docteur Caligari* on se figure communément en France, que tous les films venant de Berlin sont de pareilles expériences superartistiques, et l'on applique le mot expressionniste à n'importe quel film qui nous montre des masques d'épouvante, des esprits émanants de vieilles histoires moyenâgeuses, des maisons de fous ou des bagnes polonais.

Or, en vérité, les films qu'on appelle expressionnistes ou cubistes, sont extrêmement rares. J'ai été le premier à les signaler dans la presse française, dans *Cinéma* même, le 6 mai 1921, et depuis, j'ai suivi leur évolution avec tout l'intérêt d'un historiographe. Eh bien ! je constate, qu'il n'existe en Allemagne (et ailleurs ils sont impossibles) que trois

films expressionnistes-types (en passant les imitations et répétitions comme *Genuine*): *Caligari*, *Du Matin à Minuit* (1), *La Maison Lunaire*.

Ces trois films portent à peu près la même date : depuis, les Allemands eux-mêmes n'ont plus eu le courage (ni les capitaux) pour approfondir leur art. Grisés par le succès des films monumentaux en Amérique, la manière de Lubitsch a prévalu dans la production d'outre-Rhin, où la masse des foules remplace la concentration de l'action.

Aussi les rares films expressionnistes gardent une valeur documentaire, qui survivra à la mode.

(1) J'ai parlé de *Du Matin à Minuit* à un autre endroit.

*La Maison Lunaire* reste unique dans ce genre. Ce film a été conçu, créé et tourné par des artistes venant directement de la poésie, de la peinture et de la mise en scène. *Karl Heirez Martin*, le metteur en scène le plus avéré de toutes les pièces de théâtre expressionnistes, de Toller, de Kaiser et de Hasenclever, qui après avoir fait une carrière au Deutsches Theater, appelé au Raimundtheater de Vienne, ayant fait une saison à Bucarest, se propose de venir à Paris montrer l'élan du théâtre expressionniste, Martin a voulu appliquer de toutes nouvelles théories au cinéma. Venant du théâtre, son premier souci a été de ne pas faire de théâtre en cinématographie, mais de réaliser sur l'écran de nouvelles possibilités.

Il a imaginé de nous montrer ce qui se passe en même temps dans les étages d'une seule maison, et de concentrer dans cette unité de lieu chère aux anciens, une action vigoureuse.

Les décors, l'« extérieur » ne sont pas aussi démesurément déformés que dans *Caligari* : par contre le jeu des acteurs est plus dynamique, plus adapté aux nécessités données, il est — lâchons le mot — plus expressionniste, à certains endroits plus mécanique. Un tel jeu poussé à l'extrême est même parfois dangereux, et risque de frôler la parodie : or, il s'agissait de tenter l'expérience. C'est pourquoi *La Maison Lunaire* est un film courageux.

Tout se passe dans la même Maison,

qui est une maison de carton : nous voyons par chaque fenêtre ce qui se déroule à l'intérieur. Pas une seule vue de plein-air ; la vie humaine est ainsi, bien souvent. Du rez-de-chaussée au troisième étage, c'est toute la comédie humaine : la jalousie, l'amour, la bêtise, la peur, la poésie, la pudeur, la débauche, la vie et la mort — et les faibles, comme toujours, succombent aux féroces.

Je crains bien, que *La Maison Lunaire* soit déjà le dernier film expressionniste. On cherchera dans tous les ateliers de Berlin en vain le metteur en scène, qui ait déjà avancé plus loin sur cette route-là. Il y a d'autres routes évidemment. Mais où est la bonne ?

IVAN GOLL.





CINÉA  
chez  
ERIC  
BARCLAY

C'est entre deux cocktails qu'Eric Barclay me reçoit. Quoique homme du Nord, il a les façons et la franche cordialité de l'Américain. De l'influence du cinéma. Je lui demande des détails sur sa carrière. De suite il m'avoue qu'il ne pensait pas aborder celle-ci. Ses parents le poussaient dans ses études pour lui faire apprendre le droit, mais Eric préférerait jouer la comédie sur les tréteaux du collège, entre deux cours. Sa jeunesse se passa ainsi, dans l'étude et l'amour secret pour tout ce qui avait rapport au théâtre. D'illustres acteurs de Suède le conseillèrent et le dirigèrent dans ses goûts. Il fit en somme son apprentissage à la bonne école et il lui doit une sûreté, assez rare à son âge.

Il se trouvait alors en Angleterre, M. E. J. Bruun, un metteur en scène de la London Film. Celui-ci le prévint qu'il avait quelque chose pour lui, dans son prochain film : *Enchantement*. Barclay accepta d'emblée et fut très heureux de cet essai ; Henry Krauss était de ce film. Dès lors, grâce à ses qualités de jeunesse il se fit promptement remarquer avec le même metteur en scène et pour la

même firme, il tourne *N'accuse pas!* aux côtés de Fay Compton — Retour en France — Jacques de Baroncelli le remarque dans une de ces productions et l'engage aussitôt pour *Le Rêve*, aux côtés d'Andrée Brabant, Delvair et Signoret.

Le succès incontestable d'Eric Barclay remonte à cette œuvre qu'on ne se lasse pas de rééditer. Il y dressa une généreuse silhouette d'artiste que la fine Andrée Brabant souligna de son charme. Entre temps, il a l'occasion d'interpréter à Londres, pour la Clarendon-Film, *The Corner Man*, avec Hugh. E. Wright, l'acteur sympathique des films de Betty Balfour. Il repart pour la France où M. de Baroncelli le réclame et, dès lors, tient à s'attacher cet artiste précieux qui réalise la conception qu'il se fait du jeune premier. C'est *Roger la Honte* qui vient, et qui, avec Signoret, Rita Jollivet et Maggy Théry, renouvelle la belle impression qu'il avait faite dans *Le Rêve*. Il venait de se créer en Belgique une nouvelle firme, la Belga-Film.

M. de Baroncelli s'y rend pour y tourner deux productions que nous verrons bientôt : *Amour*, avec Maggy

Théry et Abel Sovet, et *Le Carillon de Minuit*, avec Loïs Sturt, Maggy Théry et Sovet. Ses deux productions lui ont causé grand plaisir. Il faut dire aussi qu'il apprécie le travail de son metteur en scène et aime y collaborer. Il me dit les efforts qu'il a fait pour parfaire son jeu et la charmante compagne qu'est Maggy Théry.

Il ne me cache pas enfin sa joie d'interpréter actuellement *La Légende de Sœur Béatrix* où il aborde un genre nouveau pour lui. Sandra Milowanoff et Suzanne Bianchetti le secondent selon ses vœux et la belle mise en scène de M. de Baroncelli le comble d'aise. Il ne cache pas un enthousiasme débordant pour tout ce qui est cinéma, et il veut s'y vouer en entier. Ses productions futures ne manqueront pas d'affirmer ses fortes qualités. Eric Barclay est de ceux qui, venus jeunes au cinéma, y apportent toute leur foi et leurs efforts. Je crois que ceux-là seuls peuvent prétendre à un résultat.

Jacques BELOT.



Mary Miles Minter possède 500.000 dollars de valeurs.

Notre confrère *Photoplay* vient de publier à ce sujet une étude d'où nous extrayons quelques renseignements.

La plus riche étoile de l'écran serait Mary Pickford, qui posséderait plus de quinze cent mille dollars en fonds d'Etat. Les économies de Douglas Fairbanks sont moindres, parce qu'il replace ses gains dans de nouveaux films.

Charlie Chaplin est très discret quant à sa fortune, et on n'est pas sûr qu'il n'ait pas de l'or enterré dans sa cave. Son studio, dont il est propriétaire, est évalué 250.000 dollars,



Pearl White, peu économe, n'a pu mettre de côté que 100.000 dollars

LES  
RICHES  
DE  
L'ÉCRAN

et sa villa de Beverley-Hills, terrain compris, à 150.000 dollars.

En dehors des actions de compagnies cinématographiques qu'il possède, Cecil de Mille possède pour 500.000 dollars de parts dans une entreprise qui contrôle quatorze puits de pétrole, plus un ranch de 240 acres et un schooner de 107 tonnes.

Mary Miles Minter possède pour 500.000 dollars de valeurs et un hôtel qui lui a coûté 250.000 dollars.

Anita Stewart est propriétaire d'une maison de 125.000 dollars et de 4.000 acres de terrains pétrolifères.

Norma Talmadge possède plus d'un million de dollars de valeurs, plus des intérêts dans toute une série d'entreprises.

Par comparaison, les sœurs Gish qui n'ont chacune que quinze mille dollars de revenu paraissent pauvres. Lillian possède un petit restaurant à San Pedro; ceci peut paraître singulier, mais William Russell est bien propriétaire d'un Institut de Beauté à Los Angeles, et Mary Miles Minter d'une blanchisserie.

D. W. Griffith a toujours réinvesti dans ses nouveaux films tout le bénéfice qui provenait des anciens. Le studio où il travaille ne lui appartient pas. Il possède un « ranch à citronniers » de quatorze acres où il n'a jamais poussé un seul citron, un chapeau de velours usagé, trois complets et une montre. Plus, il est vrai, quelques droits d'auteur.

Jackie Coogan possède à son nom une maison de 80.000 dollars sans compter les placements en valeurs.



Jackie Coogan possède une modeste maison de 80.000 dollars.

Ruth Roland est propriétaire de nombreux immeubles.

Harry Carey possède un terrain d'élevage de 25.000 acres à deux heures de voiture de Hollywood, et Conrad Nagel une melonnière de 300 acres, à San Bernardino.

Pearl White commence seulement à économiser. Aussi, elle est pauvre : 100.000 dollars tout au plus.

LIONEL LANDRY.



## L'Accompagnement Musical au Cinéma

Le rôle que doit jouer l'accompagnement d'un chant est multiple; il peut servir :

1° A soutenir le chant, soit note pour note lorsque le morceau est écrit pour un chanteur inexpert, soit en donnant simplement des indications générales de rythme et de tonalité (Dans une musique comme celle de Schönberg, par exemple, ce rôle n'existe d'ailleurs plus);

2° A créer une atmosphère;

3° A dire ce que le chant ne dit pas.

Le problème de l'accompagnement d'une danse se déplace un peu.

1° Il doit soutenir le geste en indiquant le rythme; à noter qu'à ce point de vue la danse est restée très asservie à la musique très en arrière du chant; on pourrait, non pas renoncer délibérément à danser en mesure, mais ne laisser subsister entre musique et danse qu'un rapport de mouvement général, ne point faire doubler le rythme de la danse par celui de la musique, les contrepointer simplement entre eux;

2° De même que pour le chant, plus encore, la partition crée l'atmosphère d'une danse;

3° Rarement, trop rarement, elle exprime ce que le geste n'exprime pas.

Passons maintenant au cinéma; les trois objets de l'accompagnement se retrouvent plus ou moins marqués.

1° En ce qui touche le rythme, il ne saurait être question de créer une correspondance stricte entre une action forcément irrégulière, dont les *temps forts* sont séparés par des intervalles inégaux, et un morceau de musique. En général, on ne recherche cette correspondance que dans les parties du film où l'image est déjà animée d'un rythme régulier (scènes de danse, défilé de soldats). Encore se heurte-t-on à des difficultés lorsqu'il y a des coupures, alternances d'un passage de rythme régulier à un autre de rythme lâche; comment retomber juste sur les temps forts?

Certes je ne méconnaissais pas tout ce que représente d'ingéniosité le visio-phon, l'intérêt que peut présenter, dans certains cas, l'établissement d'une correspondance exacte. Mais je n'en sens pas la nécessité et j'estime très suffisant que la musique s'attache à représenter l'atmosphère de la scène;

2° Cet objet, à mon sentiment capital, peut être conçu de diverses manières, selon qu'on s'attache à l'atmosphère générale de l'action ou à l'atmosphère particulière de chaque passage.

Le dernier parti me paraît dangereux. La possibilité de changer de décor à tout moment, d'entrelacer à l'infini les actions concomitantes aboutit parfois à un morcellement fatigant de visions; faut-il transporter ce morcellement dans la musique? Tout au contraire, il semble que l'accompagnement musical puisse se charger d'établir l'unité, constituer un fond dont le déroulement continu — tandis que l'image saute du présent au passé, du Klondyke à la Floride, des salons misérables aux taudis somptueux (ou le contraire) — nous rappelle la donnée directrice de l'œuvre.

Prenons un exemple: chacun se souvient d'*El Dorado*; comment concevoir l'accompagnement musical des scènes où Sibilia danse, tandis que son enfant est malade? A quoi servirait-il que la musique nous répêât ce que nous dit l'image, que tantôt nous sommes dans une maison de danses, tantôt auprès d'un lit de souffrance? Plus subtil serait le parti selon lequel l'accompagnement, contrariant l'action, rappellerait à chaque tableau la contre-partie, l'envers du drame; mais ne vaudrait-il pas mieux attribuer à la musique un rôle plus général, lui demander non point d'accentuer les sutures; mais de les effacer, inviter le musicien à évoquer, par les moyens propres à son art, une atmosphère adéquate à la situation d'ensemble (de doubles thèmes analogues ont souvent été

traités en musique; est-il utile de rappeler le bal des Capulet, dans le *Roméo et Juliette*, de Berlioz; et, de Bach la cantate: *Vous verserez des larmes et le monde sera dans la joie*?)

Ajoutons que le parti d'accompagnement général, sans recherche de coïncidence exacte entre les mouvements de la musique et de l'image, facilite l'utilisation de la musique existante seule ressource possible dans la plupart des cas. Mais il faut l'utiliser telle qu'elle est écrite, ne point amputer les morceaux de leur tête et de leur queue, pour faciliter les raccords et ne point imiter ces chefs d'orchestre effrayants qui, dans un *allegro* de Beethoven ou de Franck, entrelardent une sonnerie de trompette ou un roulement de tambour qu'ils estiment commandés par la situation!

3° Par contre, le parti non encore essayé qui consisterait à employer l'accompagnement pour révéler ce que peut dire l'image ne sera possible que lorsqu'il existera des accompagnements spéciaux, des classiques de l'écran et un public parfaitement averti. Moyennant ces conditions, il deviendrait inutile, par exemple, d'interrompre le mouvement d'une scène pour y introduire un rappel; un thème musical — d'autant mieux saisi qu'il se détachera d'un accompagnement volontairement effacé et cherchant à envelopper, à encadrer, plutôt qu'à exprimer directement — y parviendra parfaitement. Et l'on pourra se dispenser de nombre de sous-titres, ne plus cisailer l'image pour y introduire de vilains textes, utiles mais déplaisants, lorsque la musique se chargera de nous révéler l'intérieur des êtres — le bouillonnement contenu d'un homme physiquement immobile — l'indifférence profonde de quelqu'un qui manifeste avec véhémence. Tout ceci est prématuré; nos enfants nous considéreront comme des enfants de n'y avoir point songé.

LIONEL LANDRY.

## "LES VEDETTES MONDIALES DE L'ÉCRAN"



L'élégance de sa robe  
et  
l'ampleur de son geste.  
voilà Lissenko.  
Et souvent,  
au fond des yeux,  
la lueur de cette flamme  
[intérieure.  
qui monte de ce foyer,  
le talent.

A. DAVEN.

LISSENKO

Ce remarquable portrait est extrait du bel album de Spat: *Les Vedettes Mondiales de l'Écran*. Nous devons cette reproduction à l'obligeance de notre collaborateur. Tous les dessins de ce volume d'art sont de cette valeur et de cette vérité.



Sarah.



La Femme à la Pipe.



Patience.



La Naine (supprimé par la censure).



Militis.

Nous devons ces intéressants clichés de "Fièvre" AUX ÉDITIONS DU MONDE NOUVEAU.

## Un Livre

## DRAMES DE CINÉMA

par Louis DELLUC



Louis Delluc n'est pas seulement un cinéaste. Il convient de ne pas oublier qu'il est avant tout écrivain. Et pour la première fois, sans doute, il nous est permis de pénétrer directement dans une pensée de poète qui a visualisé — pour employer un affreux mot qui se répand trop vite — certaines œuvres par le film.

La lecture de « Drames de Cinéma » est à tous points de vue des plus instructives. Ce n'est pas assez qu'elle nous émeuve comme une peinture vivante, comme la vie tout à coup recréée, il faut encore qu'elle nous ouvre des horizons neufs, qu'elle éveille notre critique, qu'elle bâtisse en nous les premiers éléments d'une esthétique.

Louis Delluc a donné par ce livre une preuve éclatante de l'étroite parenté de la poésie et du Cinéma. Courageusement, il a montré ce que c'est qu'un véritable scénario, conçu directement pour l'écran, écrit comme pensé, composé d'une succession d'images qui se pressent sous sa plume comme dans son cerveau. Certains pouvaient croire qu'un scénario devait avoir, pour mériter son titre prestigieux, l'allure mystérieuse d'un schéma d'ingénieur, farci d'expressions techniques et de décompositions de mouvements. L'auteur de « Drames de Cinéma » nous a mis à nu la vérité profonde de la conception cinématographique. Il ne se revêt pas d'un docte manteau professionnel. Il dresse vers le soleil une créature neuve, sans autre appareil que sa nudité d'art vierge. Le scénario, pour lui, est pure composition d'images. Et c'est, simplement un poème.

Je n'analyserai pas ici les œuvres vivantes de Louis Delluc. Je m'en voudrais de mutiler ces symphonies visuelles. Il appartient au critique

cinématographique de détruire en quelques lignes l'œuvre péniblement, pieusement réalisée. Qu'on s'attaque à l'écran, si l'on veut. Mais je voudrais dégager ici cette chose mystérieuse, trop souvent oubliée, cette âme secrète du film qui est la pensée créatrice.



ÈVE FRANCIS dans La Femme de Nulle part

Elle procède pour l'œuvre cinématographique exactement comme pour le poème. Non, ce n'est pas de la peinture animée, non, ce n'est pas du mouvement synthétisé ! c'est peut-être un rythme visuel, si l'on veut, mais qui donc, nettement, le définira ? Il y a rythme, sans doute, dans l'œuvre du cinéaste, mais n'est-il pas vrai qu'il se découvre surtout aux moments où la succession des images s'accélère ou se ralentit ! Cette conception de rythme est surtout



ÈVE FRANCIS

une perception de changement. Le mot nous a séduit, mais il n'est pas suffisant. La lecture noble et limpide que nous offre Louis Delluc nous permet enfin de compléter notre esthétique, tout au moins de la solidifier. Répétons-le : l'œuvre cinématographique se conçoit comme un



Un projet d'affiche inédit du Concours de « Cinéa » pour La Femme de Nulle part

poème et, comme un poème, elle s'écrit :

Ecoutez simplement ceci :

« Etreinte... Entente... Désir... Danse... Leur danse reprend, entourée de tout ce que l'on peut imaginer de plus caractéristique et de plus coloré, dans ce cadre de plaisir qui doit sentir la sueur, l'amour et les fleurs piétinées... »

L'évocation est complète. Sysiphe douloureux, tel que l'a rappelé l'autre jour Marcel L'Herbier, le cinéaste devra par la suite emporter son image secrète dans le studio éblouissant, la confronter avec le décor, faire une pression continue, obstinée, sur l'indocile réalité — et souffrir. Mais il nous est donné, par la lecture du texte, de connaître cette âme secrète qu'on nous a trop souvent cachée. Il faut nous en pénétrer profondément. Par elle nous connaissons le sésame définitif d'un art si jeune qui se refuse encore à nos yeux maladroits. Par elle nous saurons que le vrai Cinéma n'est qu'une poésie directe, une transmission magique d'images qui, pour la première fois, se passent des mots et du verbe. Par elle nous saurons aussi quelle tâche ardue nous est encore réservée. Car la conception cinématographique du poète s'attaque sans détours à la réalité, décors naturels, êtres humains, tableaux dont l'harmonie doit être dégagée plutôt que composée. Mais n'est-ce pas assez, déjà, avant de passer aux actes, que d'avoir deviné le principe divin ?

C'est ce que tous nous pouvons percevoir en lisant « Drames de Cinéma ». La poésie renouvelée, régénérée par l'écran, voilà le thème enthousiaste qui s'en dégage. En même temps que nous suivons avec délices les conceptions visuelles de Louis Delluc, depuis ses évocations immobiles d'Espagne jusqu'à ce « vers » si émouvant : « Un joueur a l'air triste de petit fonctionnaire » ; en même temps que nous aimerons ce poète si simple et si subtil, nous connaissons de nouvelles énergies personnelles et des volentés mieux éclairées.

JEAN TEDESCO.



L'Orientale.



... Ce qu'ils ont rapporté d'Orient... (supprimé par la censure)



... Militis défend l'Orientale, contre l'homme au chapeau gris...



... Les femmes s'en prennent à l'Orientale (supprimé par la censure)



... Le petit fonctionnaire frappé à mort... (supprimé par la censure)

## LES PORTRAITS DE "CINÉA"



LEON MATHOT

qui vient de remporter le maximum de voix au referendum de notre publication "Mademoiselle"

## cinéa



### Derrière l'Écran

#### FRANCE 8

##### Le Cinéma à la Foire de Lyon.

M. Canudo, président fondateur du Club des Amis du Septième Art, a été chargé par M. Ed. Herriot, d'organiser, à la Foire de Lyon, des séances cinématographiques.

Le succès obtenu par les conférences du Salon d'Automne et de la projection de fragments de films, choisis et classés par genre et par style, va s'affirmer par ces présentations devant le public international de la célèbre Foire de Lyon. Et il est d'un grand intérêt pour les maisons d'édition Française de montrer dans une Foire d'une importance aussi considérable et qui intéresse le monde entier, la valeur et les progrès de notre production cinématographique.

Remercions M. Herriot et M. Canudo.

##### Sur la Côte d'Azur.

La Maison Gaumont tourne à Nice un film de Louis Feuillade qui comporte l'explosion et l'incendie d'une caravelle. Il y a quelques jours, la foule s'était pressée sur la Promenade du Midi et contemplait le vieux navire de grande allure qui, toutes voiles déployées, attendait l'heure fatale à quelque distance de la côte.

Le brigantin, chargé d'explosif, la voilure enduite de pétrole, avait été remorqué en pleine baie des Anges. La brune du soir tombant, il fallut remettre la scène au lendemain. Mais on ne pouvait ramener l'encombrant et dangereux « accessoire » dans le port. On alla l'amarrer dans la rade de Villefranche et l'opération tragique eut lieu quelques jours plus tard.

Le vieux navire s'est vaillamment défendu.

#### Une publicité originale.

Les directeurs recherchent de plus en plus les procédés de publicité originale et pratique.

A la dernière présentation hebdomadaire de Paramount, à Marivaux, il nous a été donné de voir un nouveau dispositif de publicité lumineuse qui répond, croyons-nous, à tous les desiderata. Il se compose d'un cadre en bois divisé en douze compartiments destinés à recevoir chacun une photographie. Les photographies utilisées dans l'appareil sont de simples photographies qui, traitées selon un procédé spécial, sont visibles normalement le jour et deviennent lumineuses et colorées



BETTY COMPSON

la nuit. On a ainsi tout à fait l'illusion des plaques positives colorées sans avoir les multiples inconvénients de fragilité, de difficulté de transport et de prix de ces dernières.

L'appareil expérimenté sur place par M. Simon, le sympathique chef des services de publicité de Paramount, a vivement intéressé les directeurs présents.

#### AMÉRIQUE 8

William Hart a eu deux dents cassées au cours d'une lutte trop sincèrement jouée. Il comptait déjà quatre côtes enfoncées et un poignet brisé en sautant sur son cheval du haut d'une fenêtre.

#### L'Amérique et les stupéfiants

La mort récente de Wallace Reid, dont la cause véritable est aujourd'hui connue, a suscité un renouveau de la propagande américaine contre les stupéfiants. La ligue anti-narcotique de Los Angeles a projeté de collaborer à la croisade gouvernementale en préparant un grand film dont le but sera de révéler à tous les

yeux le danger national et dont la réalisation sera supervisée par les autorités les plus diverses, depuis des savants spécialistes et des chefs de police. N'est-il pas à craindre qu'un pareil film ne fasse qu'accroître la curiosité du public? Il est vrai que le spectateur américain est volontiers sensible à ce genre de publicité médicale et qu'elle peut porter ses fruits.

#### Le gâteau de Mary Pickford.

L'Association des Instituteurs de Los-Angeles vient d'organiser sous le haut patronage du journal *Los-Angeles Express* un grand concours de gâteaux!! Plus de 3.000 gâteaux de toutes provenances furent présentés dans l'immense hall du *Los-Angeles Express*, et ce fut celui qui était confectionné par Mary Pickford qui remporta le premier prix!... La petite « fée du monde » avait, disons-le, travaillé toute une journée à la confection de cet énorme cake au chocolat qui fit l'admiration des habitants de Los Angeles.

Le premier prix qui était de 200 dollars fut offert à Mary Pickford qui le refusa pour en faire cadeau à une Société de bienfaisance, prouvant ainsi, une fois de plus, combien son cœur est bon.



PEGGY HYLAND

## SPECTACLES

*Le Vieil Homme.* — La coupe en cinq actes, l'unité de lieu, un ton souvent héroïque et une rigueur quasi-dogmatique dans la démonstration donnent à cette tragédie bourgeoise un caractère moins démodé que classique. Il est probable que ce théâtre d'amour ne vieillira point. Ici, en particulier, des problèmes domestiques qu'il faut craindre éternels sont scrutés sans trop de subtilité, certes, mais avec une clairvoyance sévère qui écarte le détail passager. L'argumentation y gagne des moments où elle ne va pas sans quelque épaisseur de moyens : Fontanet est grossièrement équarri. Il est humain et fréquent, certes, mais auprès de sa femme à l'âme magnifique et de son fils à l'âme exquise, il détonne, ne semble plus de leur famille et nous intéresse moins qu'eux. Les armes n'étant plus égales, l'harmonie du combat est faussée. On peut, au reste, se permettre de dire que ce théâtre de Porto-Riche est moins charitable aux hommes qu'indulgent aux femmes.

Dans l'admirable quatrième acte, Germaine Dermoz s'est égalée aux plus grandes; c'est une comédienne *généreuse*. Briey manque un peu de vie : elle réalise mal une animatrice; elle est délicate et belle. Vargas, dont le physique ni l'emploi ne s'accordent à son personnage, Harry Krimmer, dont la personnalité est encore flottante et qui manque dangereusement de métier sont les partenaires de Dermoz.

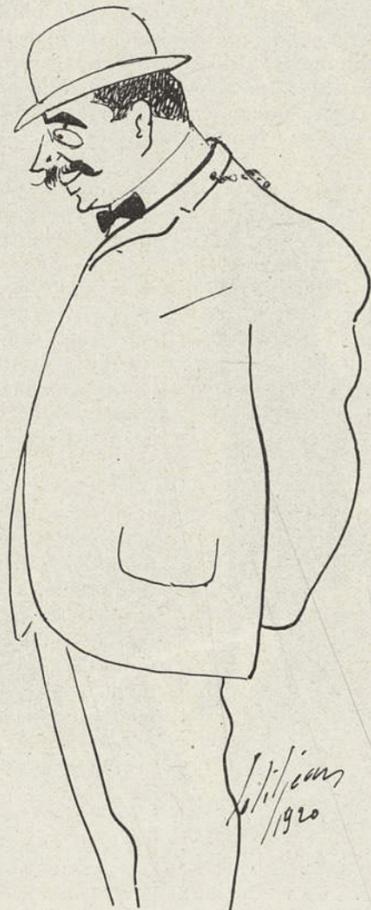
*Un jour de folie.* — Que je préfère donc une telle pièce à la « pièce Variétés »! Rien n'est plus rare que l'imprévu dans la fantaisie. Les deux ou trois moments inattendus de ces trois actes en éclipsent les défauts et conseillent de les taire. Je veux dire surtout la surprise de fine qualité que nous cause Jane Marnac, dans ce deuxième acte si plaisamment mis en scène, en murmurant sur le voyage à deux les plus gracieuses variations. Il y a là un effet scénique de premier ordre à la fois et un délassément choisi. Et l'on ne saurait mieux qualifier la pièce elle-même qu'en la disant *distinguée*.

Qui démasquera la sorte de bluff que représente ce que d'aucuns appelleraient « l'art de Raimu »? Que les trois ou quatre critiques dramatiques que nous possédons aient été dupes de ces inflexions cavernes abandonnées au hasard, de ces pseudo « temps » où Guity est grossièrement plagié, de ce comique bas et de cette

fausse autorité, voilà de quoi s'étonner longuement.

Mais qui glorifiera comme elle le mérite l'incomparable Jane Marnac? Nulle comédienne fantaisiste, pas même Gaby Morlay, ne sait doser si subtilement pudeur et sensualité, cocasserie et humaine vérité.

D'ailleurs, aucun effort, aucune réminiscence non plus: rien que spontanée et indépendante personnalité. Miss Campton est inconsciente et cynique avec adresse.



DUMIEN

*Le Sommeil des Amants.* — Tout le premier acte, et partie du second sont remarquables. Il y a une délicatesse de race pour laquelle Martial Piéchaud n'a pas tort d'invoquer la parenté de Musset. Ces détails dans l'atmosphère et dans le jeu des sentiments, si on les écarte de certaines concessions, — ou de certaines routines, font un peu d'un théâtre neuf que l'on a droit à se souhaiter. Il est fâcheux que les personnages ne se soutiennent point d'eux-mêmes jusqu'à la fin. Je crois le quatrième acte une issue illogique, à l'embarras éta-

bli clairement au premier. « On ne fonde nul bonheur sur le malheur d'autrui », dit l'un des personnages, pour justifier qu'il laisse fonder le bonheur singulièrement problématique d'une seule sur le malheur de trois êtres. Mais cela reste du théâtre émouvant, sans fadeur, comme — ô joie — sans éclats tempétueux. Tout s'agit et se heurte dans les régions les plus sensibles de l'âme.

Marthe Régnier a le naturel tendre et pathétique, Rollan la chaleur, Marcelle Lender, l'esprit et l'élégance que l'on sait. Charles Boyer se maintient sur la corde raide, entre deux facilités odieuses où quiconque serait tombé: la hideur mélodramatique et la séduction aventurière.

RAYMOND PAYELLE.

## MUSIC-HALLS

Il y a de tout dans la revue du Casino de Paris. Il y a du luxe (il est signé) des idées brillantes (de quel pays viennent-elles à travers les mers?) Des costumes quasi-lyriques (ils parodient la parodie), des danseurs, des chansons, des poupées, Mistinguett, Maurice Yvain, Earl Leslie et tous les ponts du Japon. Il y a tout.

Mais il n'y a que Marion Forde. Cette petite danseuse fait des folies en se jouant. Acrobatrice, elle a l'air de ne rien faire exprès, et quand vous la voyez pliée en trois, comme une écharpe bien maniée, vous trouvez cela tout naturel. Cette infante du jazz-band a bien de la saveur.

Argentina est venue à l'Olympia. On n'a pas fait de vacarme autour de son nom. Tant mieux. C'est la plus grande danseuse d'Espagne. Ce n'est pas une, c'est la danseuse espagnole. Et puis, non : c'est la danse espagnole.

Une technique impeccable, précise et raffinée comme son art religieux, et un soin qui est du style. Et au-dessus de cette perfection, une flamme. Une espèce de génie l'emporte et a réole le reste. Elle est à la danse des Espagnes ce que la Pavlova est au ballet romantique.

Un peu maigre, comme dépourvue par une sensualité absolue, brusque, dure, ivre d'une sorte de bacchanale glacée, elle a un étrange sourire d'ironie, une fièvre d'humour presque. Tout ce qu'elle fait parle et donne, comme de ces artistes dont la vie intérieure sourd à chaque mot. Chaque fois qu'elle danse, elle a l'air de raconter son histoire.

LOUIS DELLUC.

## Les Romans de "Cinéa"

## CHAGRINE, DEMOISELLE PHOTOGÉNIQUE

par LOUIS DELLUC (Suite)

»»»»»»

— Rien ne prouve encore que j'en aie un.

— Pourtant à la fin, là, tu avais...

— Peut-être y arriverai-je, mais alors il faudra toujours quelqu'un près de moi pour... pour me dire... enfin, tu sais, avec des paroles... certaines jolies choses signolées... on fera de moi ce qu'on veut... ce qu'on veut... Elle rit, un peu confuse.

— Si j'avais su...

— Ah! dit-elle vite, toi, ce n'est pas la même chose... tu es peut-être le seul qui...

Elle s'interrompt et fuit vers sa loge.

Gloupier, là-bas, suit d'un œil noir celle qui sera vraisemblablement sa proie.

## III

Chagrine est dans sa loge.

Un peignoir à prétentions japonaises l'enveloppe et, devant la glace, elle retouche son masque de plâtre blanc-mauve que le feu des projecteurs a craquelé dans les coins. La boîte à maquillage a déversé sur la tablette un stock de fards roses, bleus, ocres, Dorin n° 2 et Leichener, un tube de vaseline anglaise, un étui de kohl avec son petit balai dur, et une serviette harmonieusement souillée par tous ces produits, vifs comme la palette de Van Dongen. La petite armoire grise, entrouverte, avoue quelques robes légères. A terre, la valise de cuir égratigné, sert de socle à de menus escarpins. Sur la glace ronde du lavabo, il a déjà été écrit avec du « blanc pour les mains » *Vera Johnson*. La petite efface de la paume, trempe son doigt dans la crème et écrit sur la glace: « *Chagrine* », en me regardant de côté.

Une loge de cinéma ne ressemble pas à une loge de théâtre. C'est plus austère, et, en général, plus propre. Dans certains studios, elles ressemblent à ces affreuses ambulances municipales où l'on donne les « premiers soins » aux noyés. Ici, tout est net, frais, honnête, bien récuré, et l'on n'a pas le temps d'épingler au mur

les photos dédicaces d'auteurs et de camarades.

— J'ai une transformation à faire, dit Chagrine.

Elle cueille dans l'armoire une robe à damiers très cocasses et des bas d'un ton chair invraisemblable.

— Regarde le mur, ordonne la pudique poupée.

Je dis :

— Oui, oui...

Et je regarde Chagrine quitter en trois temps sa robe rose à volants roses. La voilà pareille à une petite femme de la *Vie Parisienne*, en culotte fragile, avec un semblant de soutien-gorge qui se borne à frôler deux miniatures capables de se soutenir parfaitement toutes seules. Quelque chose dans le masque contredit l'insignifiance galante du croquis! Un souci, une mélancolie inconsciente et vague sur ce front d'enfant, à qui la vie, dite facile, dispense tant de difficultés. Jolie, Chagrine, rarement joyeuse, qui me regarde la regarder, en se dandinant un petit peu sur ses gracieux fuseaux de jambes.

— A quoi tu rêves, monsieur Daglan?

Je souris. Je rêvais en somme. N'est-elle pas un drôle de rêve cette petite française pyrénéenne, incertaine et fugace comme un roman russe?

— Ecoute, Chagrine...

Elle s'assied et ôte ses bas avec soin.

— Ecoute, Chagrine... Gloupier, que vas-tu en faire?

Elle lève la tête, le temps de me laisser voir un mince pli à son front, et vite baisse le nez, en se donnant l'air de chercher une chaussure.

— Comment veux-tu que je sache? bougonne-t-elle.

— Je crois que je le sais, moi.

— Ah! fait-elle d'une voix presque blanche.

— Et ce sera une bêtise...

Elle lace méticuleusement ses cothurnes de satin, courbée la tête au genou, pour ne pas me regarder.

— Pardi, avoue-t-elle très bas.

Et encore un peu plus bas :

— Je n'y peux rien.

— Je parle en allant et venant dans la blanche cellule.

— Gloupier est un sale individu.

Il est méchant. Il est bête. Oui, un triste sire, ma petite. Beau garçon, si tu veux, mais cher, un peu trop cher, comprends-tu? Je sais que tu n'es pas une sainte. Seulement, je

sais que tu es... que tu es... que tu peux être... Enfin, tu as de jolies choses propres dans ta nature et tu dois éviter de les gâcher dans des aventures que... que tu risques de

prendre au sérieux... Tu ne te méfieras pas de toi... tu es tellement seule dans la vie... tu seras faible, faible... tu n'arriveras pas à te dépêtrer de... de ce... de cette... Ah! et puis, c'est un sale bonhomme, je te dis, un pas grand chose et, en somme, un voyou...

— Toi, tu es jaloux, Daglan.

Elle s'est levée et cherche au fond de mes yeux.

— Jaloux, moi?

Comme elle est fine, cette petite, et que fait-elle dans ces histoires bêtes de cabots, de films à la manque, de mœurs douteuses? Ce corps intelligent, si exactement équilibré pour la discrétion et la volupté, et ce front où il n'y a point de place pour la bêtise... La bouche puérile, quasi-sensuelle, fugitivement, une esquisse de bouche toute en tendre promesse qu'il faut savourer des yeux avant d'y risquer le brusque ou le subtil contact.

Je dis pourtant, m'écoutant à peine parler :

— Ma petite Chagrine, je ne suis pas jaloux, je ne sais pas si je te désire, je ne veux pas le savoir... vois-tu, je te trouve si semblable à ce qu'on doit aimer que je n'aurais... que je n'ai rien à te dire... une fois pour toutes je me suis abîmé, livré, transporté, dans un amour complet et absolu, et ainsi les choses de l'amour sont vraies pour moi. Quand je te vois, quand je suis près de toi, je me demande si je n'entre pas dans un nouveau bonheur. Et puis je me répons, évasivement... je ne suis pas jaloux, Chagrine... je ne suis pas...

Si, je suis jaloux en délicat et j'ai de la peine, crois-moi, à penser qu'un galapiat troublera et possédera ton corps distingué. Si je te disais tout ce que je pense de tes grâces... Il y a une petite figure dans le coin d'une toile de Vélasquez, à Madrid, qui te ressemble — et qu'on a envie d'emporter dans ses bras... je ne sais pas pourquoi je ne t'emporte pas... Je ne sais pas non plus où je t'emporterais, mon enfant... Une heure de plaisir tu me la donnerais, et aussi une autre, et encore quelques autres... cela finirait mal, trop tôt ou trop tard, par de la tristesse pour toi et pour moi, et j'ai honte déjà comme si j'avais du remords, comme si tu avais du chagrin... Chagrine...

Elle affecte l'indifférence mais, nerveuse, d'un crayon gras, développe deux disques pourpre sur ses joues que la photogénie voudrait blanches. Je bafouille, misérable. J'ai l'impression d'être bête, d'être l'homme bête définitif...

— Alors, Chagrine, quand je te vois...

Sèche, coupante, haletante, elle m'arrête!

— Alors, alors, alors, c'est à merveille... Chagrine, c'est très joli de me flûter Chagrine par ci, Chagrine par là... Y a plus de Chagrine, mon vieux... Tu ne veux ni m'aimer, ni m'amuser, ni rien, Monsieur Daglan, mais je ne t'ai rien demandé, n'est-ce pas?... Alors, alors, alors, tu te rends compte... Vous n'êtes pas ma nourrice, ou mon parrain... Ne vous tourmentez donc pas, cher ami, et prenez vos petits plaisirs où vous voudrez... J'ai sous la main tout ce qu'il me faut pourvu que tout le monde ait le sourire... La vie est belle... Ohé pour la fantaisie, hurrah pour l'amour, à nous les gigolos rigolos... Je suis un peu égoïste, je ne te le cache pas... Zut de zut, j'ai mis trop de vermillon sur ma médaille. Bah! ce sera comique... Je suis une comique, qui prend les choses à la bonne, bien entendu, comme toutes les comiques... et je m'amuse... je veux m'amuser... je te raconterai ensuite ce que ça donne et on se fera une pinte de bon sang... il est gentil le petit Gloupier... Gloupier... je sens que, s'il me caresse, je l'appellerai mon loupier... Hein! crois-tu, mon loupier. C'est crevant!...

Elle pleure, lamentable, délicieuse, c'est un tout petit enfant qui pleure.

Le front posé sur la tablette, les bras pendants, les épaules en tumulte, elle fait des «hans» désolés. Sa chevelure ébouriffée s'éparpille. Une belle mèche dorée s'abat dans le pot de crème pâle.

— Chagrine, voyons, Chagrine...  
— Tu es content... tu dois être content... houïe, houïe... tu me vois par terre maintenant... tu t'en fiches bien... jouisseur... mangeur de rêves... démolisseur... mais de quoi te mêles-tu? On ne sait pas ce que tu veux... Et quand tu t'expliques, on le sait encore moins... houïe, houïe, houïe, houïe... belle affaire de parler... tu compliques tout... tu ne sais que tourmenter... tu trouves que je suis une bête?... Laisse-moi vivre comme une bête, voilà tout... idiot... idiot...

— Chagrine... Chagrine... écoute donc...

— Laisse-moi tranquille... Houïe, houïe... laisse-moi pleurer... Je suis furieuse de pleurer... ah! sacré nom de...

Ici un petit chapelet de gros mots. Elle en sursaute elle-même, tape du poing sa tablette, fait tinter la verrerie, et lève vers moi un visage affreusement bouleversé, ridicule des ravages que les larmes ont causé dans la zone blanche et bleue du masque, touchant surtout, infiniment triste, triste, triste.

Nerveux, je ris.  
Sa tête retombe et elle pleure tout doucement, plus triste encore, en chuchotant sa plainte.

— Toute seule... toujours seule... des parents mauvais... la campagne... une enfance de petit veau... et jeune fille, ah! la la... et maintenant rien... rien... tu ne sais pas ce que c'est... tu ne comprends pas ce qu'il faut... offrir à quelqu'un ce qu'on a de mieux et tout ça, tout ça... rien... rien...

Petite épave douloureuse, elle me trouble. Ses larmes seront-elles plus fortes que son charme? Je ne sais plus ce qui se passe en moi. Je vais à elle, je pose mes mains à ses épaules, je me penche sur ses cheveux. Si jolie, si faible, si enfant, pourquoi ne pas l'adopter? Tout est donc devenu si vieux en moi que je n'ose plus. J'oserai, j'oserai pour voir. Il y a dans cette minute, un mystère triste et persuasif qui nous enveloppe.

— Chagrine, tant pis, tant mieux, je parle...

(A suivre)

### Les bons Directeurs passent les bons Films

On n'encourage pas assez les directeurs d'établissements qui s'efforcent de réagir contre le mauvais goût de l'exploitation cinématographique et de guider leur public vers les délicates productions d'art.

Il m'est agréable de citer aujourd'hui en exemple M. Samuel, le très avisé et aussi très heureux directeur du Ciné-Delta qui en plein quartier populaire, n'hésite pas à afficher des films qui furent stupidement reniés par des salles bourgeoises.

J'ai vu — revu — le pathétique et éblouissant *El Dorado*, de Marcel L'Herbier à l'écran du Ciné Delta. La projection se fit au milieu d'un silence religieux et manifestement ému. On applaudit la mort sublime de Sibilla — Francis.

A la sortie on n'entendait que des commentaires admiratifs et naïvement étonnés.

La semaine suivante M. Samuel donna le *Don Juan et Faust* du même L'Herbier avec non moins de succès. Le Ciné Delta est un des trois ou quatre établissements de Paris qui firent un sort à ce chef-d'œuvre si lumineusement profond, sensible et intelligible.

C'est la fonction de la presse cinématographique d'encourager de pareilles initiatives qui ne manquent pas de cranerie devant la veulerie et l'incompréhension à peu près générales.

L'effort courageux et intelligent de M. Samuel à son petit établissement du boulevard Rochechouart mérite qu'on le signale. Espérons qu'un tel exemple, que la réussite justifie d'ailleurs de la façon la plus éclatante, sera suivi par la grande majorité des directeurs.

Le public a jugé. Il sait apprécier les choses belles et saines. Mais faut-il encore les lui donner.

ED. E.

Ne dites pas :  
**L'Art Muet**  
Dites :  
**L'Art Silencieux**



CL. AUBERT

Un  
beau Film

L'ASSOMPTION

D'HANNELE

MATTERN



CL. AUBERT

## LES PRÉSENTATIONS DE LA QUINZAINE

AGENCE GÉNÉRALE. — Un beau drame humain, fort, puissant et simple, *La Malédiction*. Nous assistons à la déchéance physique d'un homme qui, sur le point de se marier et en préparant sa maison, est victime d'un accident qui le rend paralysé des deux jambes pour toute la vie. Sa fiancée ne retrouve plus dans l'infirme celui qu'elle aimait et la pitié a fait place chez elle à l'amour. Et l'infirme se voit bientôt remplacé dans le cœur de la jeune fille par son propre frère, vigoureux et beau comme il l'était lui-même avant l'accident. Il maudit les deux jeunes époux, mais sa malédiction tombera devant le sourire du petit enfant né de leur union. Il sera heureux dans le bonheur des autres.

Dans le rôle du paralytique Herbert Langley atteint à la plus haute expression de la douleur.

Une comédie à quiproquos amusants et variés *Cœur Léger* réalisée par Saidreau, d'après Pierre Veber. C'est fort bien joué par Pierre Etchepare, qui comprend que le comique doit être joué simplement et qui rappelle parfois la verve subtile de Charles Ray.

AUBERT. — *Le Château du Docteur Mystère* est un excellent film italien, réalisé par Auguste Genina, un des meilleurs techniciens de la péninsule. Une action très intrigante nous tient en haleine du commencement à la fin. Edgar Poë nous conta de telles histoires où la folie est utilisée comme un puissant ressort tragique. Le film de Genina est remarquablement interprété par Maria Roasio qui a des qualités dramatiques très personnelles, par Alex Bernard, un docteur Mystère de grande envergure et Gustave Serena, un des bons jeunes premiers d'Italie.

*Le Cœur ordonne* est une comédie sans prétention de M. Gaston Roudès. Le sujet a paru un peu mince. Mais le film est habilement traité et plaira.

ERKA. — Le sujet du *Tyran* est sans doute trop poussé au noir et à l'invraisemblable. Mais de remarquables interprètes et une impeccable technique atténuent ce que l'action a de pénible. Mary Thurman est charmante de grâce et de simplicité, Georges Hackashorne dans un rôle de pauvre bossu manifeste des qua-

lités supérieures avec des expressions qui l'apparentent parfois à Richard Barthelmess. De splendides extérieurs donnent à ce film un parfum spécial : le savoureux contre jour du début est un joli tableau de technicité et d'art.

ETABLISSEMENTS BANCAREL. — Nous avons revu avec plaisir *Les Maîtres de l'Océan* que M. Raisfeld nous révéla il y a quelques mois. Ce film fut primé au concours international de Milan. Il peut passer pour le type des films d'aventures, mouvementé, angoissant, bien truqué, solidement charpenté et mené. Cette histoire de corsaires a retrouvé sous l'égide de M. Ch. Bancarel, le succès que la première présentation lui avait valu. Film très public.

*Rédemption* offre pour principal attrait d'être interprété par Fanny Ward qui s'y montre la grande artiste qu'elle fut toujours. C'est un film de guerre où une jeune Américaine fait figure de femme héroïque. Il y a du pathétique et de l'émotion.

FOX-FILM. — Un joli film attendrissant dont les intentions morales sont très pures, *Les Ecueils de la Vie*. L'épisode de l'incendie est habilement traité avec des parties émouvantes. Dans un rôle de jeune fille régénérée par le travail et l'amour Louise Lovely a infiniment de charme.

GAUMONT. — Un film de Sessue Hayakawa est toujours une nouveauté fort recherchée. *L'Enfant du Hoang-Ho*, comme tous les films du grand Japonais, repose sur un fond de bonté et d'attendrissante pitié qui plaît aux cœurs sensibles. Il faut voir Hayakawa serrer dans ses bras son petit enfant mort et essayer par sa tendresse de lui redonner la vie pour comprendre tous les moyens d'expression dont dispose ce merveilleux artiste. Hayakawa restera un des plus profonds miracles de l'écran. Ne manquez pas *L'Enfant du Hoang-Ho*.

GRANDES PRODUCTIONS. — *Le Petit Moineau de Paris* de M. Gaston Roudès est très symptomatique d'une certaine mentalité populaire et d'un sentimentalisme qui relie Alfred de Musset à Jules Mary par l'intermédiaire de Béranger. On pleura beaucoup et si le mouchoir est un critérium de succès, *Le Petit Moineau de Paris* sera projeté bientôt sur tous les écrans de France et de Navarre. Mlle Régine Bouet est une bien jolie et mignonne midinette !

MÉRIC. — Mario Ausonia, « l'athlète mondain » reparait dans *Le Fantôme d'Acier*, un bon film d'aventures où il y a de prestigieuses vues de montagnes italiennes. A côté d'Ausonia, l'acrobate femme Fedi Sedino accomplit d'impressionnantes prouesses qui corsent l'action.

PARAMOUNT. — Un excellent drame populaire style *Maman, Dans une pauvre petite rue*, nous change agréablement des éternelles élégances des salons américains. Le film a de l'émotion, du pathétique et il est joué avec une simplicité qui en accentue le relief douloureux. Margaret Seddon dans le rôle de la veuve Birsang rappelle Mary Carr. Louis Sargeant et miss Sigrid Holmquist sont d'une délicieuse jeunesse.

PATHÉ-CONSORTIUM. — Le grand film à épisodes de Gaston Ravel *Tao*, tant attendu des directeurs a été présenté avec succès. Les trois premiers épisodes du film imaginé par Arnoald Galopin n'ont pas déçu cette curiosité. Il y a de la splendeur dans la réalisation et l'action se développe avec une sereine maîtrise. L'effet du cheval semblant voler sur les eaux grâce au ralenti constitue un admirable tableau qui fut très applaudi.

ROSENAIG-UNIVERS-LOCATION. — Nous avons revu *Robinson Crusoe* réduit de 4.200 à 2.800 mètres. Cette nouvelle version du grand film français gagne en mouvement, en intensité dramatique, en intérêt scénique. Elle constituera le meilleur programme pour les semaines d'été.

EDITION FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE. — La grosse émotion de la quinzaine fut pour le film *Pasteur* qui vient de triompher à Marivaux devant la presse corporative et quotidienne. Mis en scène par Jean Epstein, sous la direction générale de Jean Benoît-Lévy, le film dépasse de beaucoup la portée d'un documentaire. Un dramatisme puissant se dégage de la vie héroïque de Pasteur. Nous y avons frémi et pleuré. Grâce au film du Centenaire dont le scénario fut composé par Edmond Eparaud, toute la France et le monde entier sauront demain ce que fut Pasteur et ce qu'il représente d'éternellement humain. Ce film est mieux qu'une belle œuvre d'art et d'émotion. C'est une bonne action, un geste national.

ROBERT TRÉVISE.

## La collaboration de nos Lecteurs

Nous avons pensé que MM. les Éditeurs de Films pourraient être intéressés par cette nouvelle rubrique. Nous avons demandé à nos lecteurs-correspondants de bien vouloir noter leurs réflexions sur les films qu'ils ont vu, et publions ici ces critiques, bien entendu, sous toute réserve personnelle.

L'Éditeur.

De Dijon :

La projection du *Fils du Flibustier* et de *Rouletabille chez les Bohémiens* est à peu près terminée partout. Quelle impression ces deux cinéromans ont-ils produit sur le public ? Fréquentant les deux établissements qui projettent ces films, j'ai pu constater que *Le Fils du Flibustier* n'a pas eu le succès que prédisait la nombreuse publicité qui en annonçait la présentation. Scénario plutôt médiocre bien que dégagant une morale, épisodes trop nombreux pour les événements, petits défauts rache-tés heureusement par une interprétation d'élite et d'un naturel parfait. Simon-Girard, Sandra Milowanoff, Derigal et Biscot ont été une fois de plus à la hauteur de leurs rôles et c'est à eux principalement que Louis Feuillade doit le succès de son film.

*Rouletabille chez les Bohémiens* a enthousiasmé les spectateurs par la façon originale qui relie les faits entre eux. De Gravone a été un Rouletabille remarquable, gai, vif, alerte, jamais emprunté, nul artiste ne pouvait être mieux choisi pour interpréter ce rôle. Ce qui est mis en relief dans ce film, c'est la vie et les mœurs des Bohémiens, et tous les sentiments : amour, amitié, reconnaissance et haine y sont représentés.

Enfin dans l'ensemble ces deux films ont connu le succès, l'un par ses interprètes, l'autre par son mystère et son intrigue. Toutes nos félicitations aux metteurs en scène et aux directeurs de salles pour le bon choix de leurs films et le désir toujours constant de satisfaire le public.

J. BORGHETTI.

De Nancy :

Il est juste que certains efforts soient récompensés, et celui, fait par le directeur de la salle Déglin de Nancy, l'a été à juste titre. En effet, c'est devant des salles comblées que, depuis une semaine, se déroule sur l'écran le film de *Quo Vadis*, tiré du roman bien connu, écrit par le célèbre auteur polonais Sienkiewicz. Ceci nous a changés des romans d'aventures et des films américains.

Cette interprétation de *Quo Vadis* est vraiment remarquable : une mise en scène grandiose, des reproductions admirables des mœurs et des habitations romaines, enfin l'incendie de Rome et le martyre des chrétiens sont choses inoubliables si on les a vues sur l'écran. Mais il ne faut pas laisser dans l'ombre l'effort des acteurs et des figurants qui ont réalisé un tour de force, il n'y a rien à reprendre, aucun anachronisme ne sera sujet à critique pour quelque méchante plume. Et nous pouvons aussi bien admirer la force d'Ursus que la beauté vraiment romaine de Lygie, la mimique de Chilon, qui jette une note comique dans ce drame, où l'amour de Vinicius, la fermeté de Pétrone ou la lâcheté de Néron, qui rend vraiment son personnage haïssable.

Tout dans ce film est parfait et nous ne saurions que féliciter M. Aubert, car c'est une maison française qui a édité celui-là ; espérons que ce ne sera pas le dernier en ce genre.

F. A.

Pour être correspondant de Cinéa et pouvoir envoyer des notes et appréciations cinématographiques à notre Rédaction, il faut adresser une demande écrite au Directeur de Cinéa, 39, Bd Raspail, Paris, avec un premier envoi à l'essai.

Avez-vous acheté  
le numéro spécial de  
**CINÉA**

sur

**Douglas Fairbanks  
Intime ?**

Non ?

Commandez-le de suite à  
**CINÉA, 39, Boulevard  
Raspail, Paris, contre  
quatre timbres de 0.25 cent.  
vous le recevrez franco.**

**Demandez de suite**

à **CINÉA**

**39, Boulevard Raspail,  
Paris**

**DRAMES**

de

**CINÉMA**

par

**Louis Delluc**

contre **cinq francs en  
mandat ou en timbres.**

**Ce numéro vous a-t-il plu ?**

**Montrez-le à vos amis.  
Faites-nous de la propagande  
et retenez de suite le suivant.**

**Le prochain numéro  
de CINÉA**

**sera consacré aux  
FILMS AFRICAINS**

**et contiendra d'admi-  
rables photographies  
et des documents  
absolument inédits.**

Une splendide Production Française

## **PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA**

présentera au Public

le 6 Avril

# **LE COSTAUD DES ÉPINETTES**

de MM. Tristan Bernard et Alfred Athis

Mise en scène de Raymond Bernard

avec

**HENRI DEBAIN**

**VERMOYAL**

**HENRI COLLEN**

et

**M<sup>me</sup> GERMAINE FONTANES**

(Films *Tristan Bernard*)

cinéma

23

## **LE ROMAN D'UN ROI**

Jugé par la Grande Presse

### **Bonsoir (15 février 1923).**

La diversité, le mouvement qui sont l'âme même d'un film, se trouvent réunis dans l'adaptation de Rex Ingram, qui est un animateur d'une grande valeur.

Dans le *Roman d'un Roi*, on ne relève ni longueur, ni scènes inutiles. Le découpage habile donne aux faits une vigueur remarquable et un mouvement que l'on souhaiterait rencontrer dans toutes les productions.

Certaines scènes sont réglées avec maîtrise : le duel entre Rassendyll et les officiers de la cour, les fêtes du couronnement, comptent parmi les plus éloquentes.

La photographie est égale et le film présente un très grand intérêt.

Quant à l'interprétation, elle réunit des artistes dont on ne peut que louer la mesure et le jeu.

Lewis Stone, acteur éprouvé, tient une épée avec élégance et se bat avec une superbe qui fait penser à la virtuosité d'un Douglas Fairbanks.

Alice Terry est sa partenaire. Le visage harmonieux, espresif et doux de cette comédienne, dégage une sympathie particulière propre à engendrer les sentiments les plus tendres.

Les films Kaminsky font, avec le *Roman d'un Roi*, un début qui laisse pressentir de nombreux succès.

AUGUSTE NARDY.

### **Le Matin (16 février 1923).**

Nous avons vu le film tourné par Rex Ingram, d'après un roman d'Anthony Hope, où les aventures du baron Rassendyll, qui est le sosie de Rodolphe de Slovanie, sont un habile mélange de complots politiques, de dévouement chevaleresque et d'idylle romanesque.

La mise en scène, qui nous fait pénétrer intimement dans une de ces petites cours comme il y en avait tant, autrefois dans les empires centraux, est réglé avec un réel souci d'exactitude.

C'est à M. Lewis Stone qu'est échu le double rôle du prince Rodolphe et du baron Rassendyll. Ce bon artiste interprète adroitement les deux personnages.

Le rôle de la princesse Marcya est tenu avec un réel charme par Alice Terry, jeune, jolie, distinguée.

Les mouvements de foule sont très adroitement réglés et donnent une vie intense à ce film américain très intéressant.

### **Le Figaro (16 février 1923).**

On vient de présenter avec un gros succès le *Roman d'un Roi*, d'après l'œuvre remarquable de Sir Anthony Hope, adaptée et réalisée avec beaucoup de talent par Rex Ingram.

Ce jeune metteur en scène américain connaîtra certainement la faveur des foules, tant par la qualité de sa production que par l'admirable façon dont elle a été lancée.

Nous avons plaisir nous-même à féliciter les « films Kaminsky », qui ont su choisir, parmi la production américaine, pourtant si inégale, un film aussi bon. Aussi bien l'intrigue qui rappelle la manière de Dumas, que les décors et l'interprétation, tout est digne d'éloges.

Et l'occasion est trop rare de pouvoir, sans arrière-pensée, pour ne pas en éprouver une réelle satisfaction.

ROBERT SPA.

### **Action Française (16 février 1923).**

Les films Kaminsky ont présenté la dernière production de Rex Ingram, l'auteur des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* : *Le Roman d'un Roi*, un bon drame, solide, bien charpenté et bien joué.

GAXOTTE.

### **Démocratie Nouvelle (16 février 1923).**

La jeune firme Kaminsky, en nous présentant le *Roman d'un Roi*, de Rex Ingram, d'après le roman de Sir Anthony Hope, a débuté par un coup de maître. En assistant à la projection de ce film on a nettement l'impression de se trouver en face de l'œuvre d'un grand artiste et l'on ne songe pas à s'étonner que les Américains, avec leur goût très vif de la hiérarchie, appellent Rex Ingram « le deuxième metteur en scène du monde », étant établi que Griffith est le premier. . . . Ce qu'on ne saurait trop louer, c'est le soin méticuleux apporté à la mise en scène et et surtout peut-être au choix des interprètes. . . .

Il n'est pas jusqu'aux figurants qui n'aient été soigneusement triés sur le volet. Les gardes et les valets du palais sont tous absolument impeccables et n'ont rien de commun avec les pitoyables « têtes à huile » que nous voyons trop souvent sur l'écran.

L'interprétation est remarquable. Lewis Stone, tour à tour veule et inconsistant, puis énergique et audacieux selon les nécessités de son double personnage, a pour digne partenaire la délicieuse Alice Terry. Tous les autres rôles, dont un grand nombre sont importants, sont admirablement tenus.

Bref le *Roman d'un Roi* est un beau film, intéressant sous tous les rapports, et qui, j'en suis convaincu, fera la conquête du public partout où il sera projeté, que ce soit dans les milieux mondains ou dans les milieux populaires.

JEAN DE L'ECRAN.

### **L'Information (17 février 1923).**

Le *Roman d'un Roi*, d'Anthony Hope, a inspiré à Rex Ingram un drame ingénieux et mouvementé, un roi faible y est la victime de son frère illégitime, le cousin et sosie du souverain prend provisoirement la place du monarque. Des imbroglios dramatiques et sentimentaux suivent, intéressant d'autant plus qu'ils évoluent dans de beaux décors aux tonalités souvent superbes. La mise en scène, harmonieuse, est remarquable dans le tableau du couronnement, où la situation du pseudo-roi jette un grain d'humour ; Alice Terry est une princesse de grâce infinie, et Lewis Stone tient excellemment le double rôle.

LUCIEN WAHL.

### **Dernières nouvelles de Strasbourg.**

Il n'y a pas, dans toute la littérature, de meilleur scénario pour un film, que l'œuvre célèbre d'Anthony Hope. Aussi ne faut-il pas s'étonner si le film qu'en a tiré Rex Ingram pour la Læw Metro, obtient les suffrages de tout le monde. C'est d'ailleurs le second film inspiré par cette œuvre, mais le premier aurait été réalisé en un temps où le cinéma n'avait pas atteint la richesse de mise en scène que nous lui voyons aujourd'hui. Sans doute ne manquera-t-on pas à tourner le roman qui fait suite au *Roman d'un Roi* et qui n'est pas moins susceptible de fournir un très beau film.



## Pour la beauté de vos Yeux

Employez le **VELOURS CILLAIRE** qui donne des **SOURCILS** et **CILS** abondants et fournis à celles qui les ont clairsemés et pâles, intensifie, donne profondeur et expression au regard des autres - Le Velours Cillaire est employé par nos grandes Etoiles du Cinéma et du Théâtre - Modèle moyen : 10 fr. Grand modèle luxe : 25 fr.

**BROCHURE B GRATUITE** sur demande aux

### LABORATOIRES FRANCIA

4, Rue Hervieu, NEUILLY-sur-SEINE. — Joindre timbre pour réponse.

# LE CRAPOUILLOT

PUBLIE UN  
SUPERBE NUMÉRO SPÉCIAL  
SUR

# LE CINÉMA

avec de nombreuses reproductions des meilleurs

:: films de l'année et la collaboration de ::

LÉON MOUSSINAC, LOUIS DELLUC, ALEXANDRE ARNOUX

J. GALTIER-BOISSIÈRE, L. FARNOUX, REYNAUD

:: :: GUS BOFA, ANDRÉ OBEY :: ::

## EN VENTE PARTOUT

Ce numéro spécial est envoyé contre mandat de TROIS FRANCS adressé à M. l'Administrateur du Crapouillot, 3, place de la Sorbonne, Paris.

**Vous qui aimez les beaux films,**

**demandez à CINÉA ses  
numéros spéciaux**

**Marcel L'Herbier,**

**Charlie Chaplin,**

**Douglas Fairbanks,**

**Les metteurs en scène français**

**La Production Française.**

Chacun de ces numéros vous sera envoyé **FRANCO** contre **UN FRANC** en timbres-poste.

## MAISONS RECOMMANDÉES

UN EXCELLENT DINER  
UN CONCERT CLASSIQUE  
UN SPECTACLE  
ET DANSER !...

Le tout pour le prix d'un fauteuil au théâtre :  
c'est le

### "ROMANO"

Déjeuner 17 f. Dîner 20 fr. — 14, R. Caumartin

### RESTAURANT JEAN

American Bar

20, rue Daunou, 20

Sa cuisine et ses spécialités anglaises  
Retenir sa table -:- Central 94-09

## CATALOGUE PRÉCIEUX à DEMANDER

Envoi fco | LIBRAIRIE | SCIENCES | NOUVEAUTÉS | ARTICLES  
MÉDICALE | OCULTES | LITTÉRAIRES | DIVERS  
Ecrire M<sup>me</sup> Aux Galeries Laferrère, 3, rue du Terrage, Paris.

## YAMA HOUDA de retour à Paris

Par ses études approfondies des **Tarots** et des **Lignes de la Main**, consulte très sérieusem. t.l.j. de 2 à 7 h. Rue Boursault, 23, Paris (Métro : Rome),

## PERSONNE mieux que moi ne vous dira ce qu'il faut faire ou ne pas faire.

De l'avis de tous, mon **Don de Révélation** est extraordinaire. Mme GEO, 11, rue Fontaine, Paris (9<sup>e</sup>) de 9 h. 1/2 à 7 h.

## VOUS qui cherchez vainement le BONHEUR, allez sans retard consulter

### Mme PIERRE MÉDIUM LUCIDE

Réputée par sa manière personnelle de prévoir tous les événements à l'aide de ses petits cailloux. — Reçoit tous les jours (sauf jeudis et dimanches) de 1 h. 1/2 à 7 h. 1/2, 68, rue du Mont-Cenis (18<sup>e</sup>). Retenir l'adresse. Nord-Sud : Joffrin.



### Madame, ONDULA Opsina EAU Merveilleuse

FRISE, ondule et gonfle la chevelure en 5 minutes pour 8 jours. Flacon 7.70 fco mandat ou tim. contre remb. 1 f. 50 en plus. A-OPSINA, 9, r de Navarre, Paris

## MADELEINE, CARTOMANCIE

:: 28, Avenue de Clichy (2<sup>e</sup> étage), Paris ::  
Horoscope par corresp. 5 frs. Env. date naiss.  
Reçoit de 10 à 7 h.

## TOUT VOTRE AVENIR DÉVOILÉ par l'HOROSCOPE

:: Envoyez date de naissance et 5 fr. ::  
Mme ROBERT, 68, bd Auguste-Blanqui, Paris, 13<sup>e</sup>

## MARIAGES RICHES ET :: TOUTES RELATIONS

enseignements contre présent BON et timbre  
"FAMILIA", 74, rue de Sèvres, Paris, 7<sup>e</sup>  
Bureaux ouverts de 2 à 7 heures (semaine).

## COURS GRATUITS ROCHE O.I.

36<sup>e</sup> Année. Subventionné Ministère Beaux-Arts.  
CINÉMA - TRAGÉDIE - COMÉDIE - CHANT  
10, Rue Jacquemont (17<sup>e</sup>)

Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etievant, De Gravone, Vermoyal, Térof, Ralph Royce, etc., Mlles Geneviève Félix, Pierrette Madd, Mistinguett, Germaine Rouer, Louise Dauville, Cassive, et le fort ténor de l'Opéra-Comique Vezzani.

Offrez à vos amis

Offrez-vous à vous même

La plus belle collection d'art

représentée par

La Collection complète

de

### CINÉA

Que nous vous offrons pour  
**Cinquante Francs**

Adressez votre demande à CINÉA  
39, Boulevard Raspail à Paris